

PETITE HISTOIRE DES CADRANS SOLAIRES HONGROIS

Géza Marton

Savez-vous que la Hongrie est un pays riche en cadrans solaires ? Géza Marton vous donne un aperçu de ce patrimoine, qui vous incitera peut-être à aller admirer quelques-uns de ces cadrans lors d'un prochain séjour dans son pays...



Voici une brève histoire des cadrans solaires en Hongrie, nous référant pour les illustrations au *Catalogue des cadrans solaires de Hongrie* que nous avons constitué et mis en ligne : le **Magyarországi Napórák Katalógusa** (en hongrois et bientôt en anglais).
<https://manapka.mcse.hu>

Alors que les Grecs avaient déjà construit des cadrans solaires de types très différents (Vitruve, architecte romain du 1^{er} siècle en identifiait treize), les scaphés constituaient l'essentiel des cadrans que l'on pouvait trouver dans l'Empire romain dont de nombreux, plus ou moins bien conservés, peuvent encore être admirés de nos jours. On n'a pourtant découvert aucun scaphé en Hongrie, même si la région hongroise de Transdanubie a été une province romaine.

Un fragment intéressant de marbre plat, gravé sur ses 2 faces (photo 1), a cependant été mis au jour dans la cité antique d'Aquincum (sur le territoire de Budapest). Il a été étudié en détail par les archéologues Orsolya Madarassy et Ferenc Noeh ; il s'avère que l'un des côtés, sur lequel apparaissent un arc de cercle et des rayons, suggère une approche astronomique et qu'il aurait pu comporter un gnomon (aujourd'hui disparu) dont l'ombre permettait d'indiquer l'heure.

Il ne reste qu'un document écrit concernant un autre cadran solaire datant de l'époque romaine et retrouvé sur le territoire de la commune de Velence (Hongrie centrale). Il s'agit, selon la description, « d'un très beau cadran solaire romain, en pierre de taille, avec de nombreuses inscriptions, et comportant des représentations d'animaux ».

Pour les siècles suivants, et jusqu'au Moyen Âge, nous n'avons également que peu de traces....

Le cadran solaire le plus ancien que l'on puisse admirer aujourd'hui en Hongrie est en fait celui (photo 2) de l'église paroissiale Saint-Michel (*Szent Mihály plébániatemplom*) à Sopron (en allemand Ödenburg) à l'ouest de la Hongrie. Un autre cadran solaire en relativement bon état est celui de l'église réformée de Rudabánya (N.-E. de la Hongrie), datant du milieu du XIV^e siècle. (photo 3). À Szentendre, près de Budapest, rue Várdomb, sur une culée de l'église réformée Saint-André (*Szent András református templom*), se trouve également un cadran datant probablement du XIII^e ou XIV^e siècle (photo 4).

En définitive, nous avons répertorié sur le territoire actuel de la Hongrie 2 cadrans solaires datant de l'Antiquité et 17 du Moyen Âge (XIII^e au XVI^e siècle).

Mais à partir du XVII^e siècle un grand nombre de cadrans solaires sont apparus, notamment sur les façades des bâtiments religieux et fort heureusement beaucoup subsistent aujourd'hui.

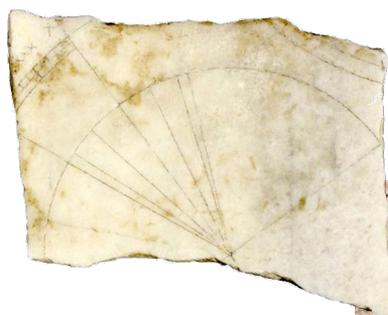


Photo 1



Photo 3



Photo 4



Photo 2

Parmi nos cadrans du XVIII^e siècle, à noter la très belle méridienne (*Linea Meridionalis*), installée au sixième étage de la tour de l'observatoire du Lyceum, aujourd'hui au sein de l'École supérieure *Eszterházy Károly*, à Eger (au nord de la Hongrie). Cette méridienne a été conçue en 1778 par l'astronome Miksa Hell. Elle utilise un oculus placé à une hauteur de 5 m, et s'étend sur le sol sur une largeur de 30,5 cm et une longueur de 15 m (photo 5).

Quant aux cadrans portatifs (diptyques ou coffrets) apparus au milieu du XVII^e siècle et devenus de plus en plus populaires en Europe, ils étaient fabriqués en série dans les ateliers des maîtres de Nuremberg, Augsbourg, Prague, etc. et sont arrivés chez nous grâce aux voyageurs et commerçants. Ainsi, quelques exemplaires remarquables peuvent être admirés dans les collections des musées du pays, entre autres au Musée d'Art appliqué (*Iparművészeti Múzeum*) de Budapest.

Dans les années 1700, où l'embourgeoisement démarrait, les cadrans solaires apparaissent aussi dans les établissements non religieux. Un bel exemple est celui du double cadran d'angle d'un moulin à eau (photo 6).

De nombreux cadrans solaires des années 1800 ont malheureusement disparu mais ceux qui ont résisté à l'épreuve du temps et des guerres sont bien représentatifs des cadrans de cette époque (photo 7).

Au-delà des cadrans verticaux, notre patrimoine comporte bien entendu d'autres types de cadrans, comme le beau cadran horizontal gravé sur ardoise du lycée réformé de la ville de Debrecen (*Debreceni Református Kollégium*) à l'est de la Hongrie.

À la fin du siècle dernier de plus en plus de cadrans solaires furent installés et cette tendance s'est accélérée depuis l'an 2000 : nous avons répertorié 377 cadrans solaires datant du XX^e siècle et 310 du XXI^e siècle !

Des cadrans solaires originaux sont ainsi apparus récemment en Hongrie, comme le bloc gnomonique (photo 8) d'Óbuda, un quartier de Budapest, le cadran sphérique de Miskolc (photo 9), au nord-est du pays, le cadran analemmatique de Kecel au centre du pays, ou encore le cadran-vitrail extérieur de Kecskemét en Hongrie centrale.

Des astronomes, des artistes et de simples passionnés ont contribué à cet essor récent et je voudrais citer Aurél Ponori Thewrewk (voir une de ses réalisations : photo 10) et Lajos Bertha (photo 11), qui ont largement contribué à la diffusion des connaissances sur ces instruments astronomiques d'origine ancestrale. Enfin un hommage doit être rendu à Sándor Keszthelyi qui a initié le précieux travail d'inventaire des cadrans solaires de Hongrie, ce qui a conduit au catalogue en ligne mentionné en début d'article.

Géza Marton [idomester@mcse.hu](mailto:domester@mcse.hu) est maître orfèvre et modéliste de formation. Il a réalisé de très nombreux cadrans solaires de tous types et à partir de différents matériaux (80 de ses réalisations figurent dans le catalogue <https://manapka.mcse.hu>). Il contribue également très souvent, par ses cours et conférences, à la diffusion des connaissances dans le domaine.

